

Extrait de mon livre électronique NIETZSCHE: *Vérité et Mensonge au sens extra-moral. Texte et Analyse.* (éd. S. Martini, 2015)

§1 du texte :

§1 Il était une fois, dans un coin perdu de l'univers, dont le scintillement se répandait en d'innombrables systèmes solaires, un astre, sur lequel des animaux intelligents inventèrent la connaissance. Ce fut la minute la plus arrogante et la plus mensongère de l'«histoire universelle», mais ce fut seulement une minute. La nature eut à peine émis quelques souffles que l'astre se congela et les animaux intelligents durent mourir. Quelqu'un pourrait inventer une telle fable : il n'aurait pourtant pas illustré suffisamment à quel point l'intellect humain, au sein de la nature, apparaît comme une chose lamentable, fantomatique, fugace, inutile et quelconque. Il y eut des éternités dans lesquelles il n'était point ; quand il retournera au néant, il ne se sera rien produit. Car il n'y a, pour cet intellect, pas de mission plus vaste, qui le transporterait au-delà de la vie humaine. Mais au contraire, il est humain et il n'y a que son possesseur et géniteur qui le considère de façon si pathétique, comme si les gonds du monde tournaient en lui. Si nous pouvions, cependant, nous comprendre avec la mouche, nous apprendrions qu'elle aussi vole à travers les airs avec ce pathos et sent en elle le centre volant de ce monde. Il n'est rien, dans la nature, de si condamnable et de si insignifiant, qui ne devienne, à peine effleuré par cette force de la connaissance, aussitôt gonflé comme une outre. Et de même que tout portefaix veut avoir son admirateur, de même l'homme le plus fier, le philosophe, a bien l'intention de voir, de toutes parts, les yeux de l'univers dirigés avec un télescope sur son action et sa pensée.

(...)

Analyse du §1 :

[retour au §1 du texte](#) [retour aux questions sur le §1](#)

Le récit sous forme de fable qui ouvre la réflexion consiste à nous donner sur l'intellect un point de vue extérieur à lui-même, afin de montrer à quel point il s'illusionne sur lui-même. En effet :

- une fable est considérée comme un récit mensonger, imaginaire. Or la fable sur l'intellect nous révèle une vérité sur sa nature, à savoir qu'il est quelque chose d'éphémère et d'inutile. C'est donc l'intellect qui s'illusionne sur sa propre importance.

- la fable nous donne une perspective sur l'intellect, à partir de l'Univers, du tout, aussi bien sur le plan spatial (puisque l'apparition de l'intellect est réduite à un «coin de l'Univers») que sur le plan temporel (puisque à l'échelle de l'Univers, son existence ne dure qu'«une minute»). Une fois encore, le point de vue de l'intellect sur lui-même est tourné en ridicule.

Nietzsche prend ainsi le contrepied d'une tradition philosophique qui attribue une importance et un rôle majeur à l'intellect, lequel est défini comme la faculté qui nous permet de connaître la réalité, par l'intermédiaire de concepts. En effet, selon cette tradition :

- *l'intellect nous distingue de l'animal* ; il constitue notre spécificité, en tant qu'êtres humains.

Ce présupposé philosophique ne fait que reprendre le préjugé religieux, qui consiste à «[dérifier totalement](#)» l'esprit. L'intellect est considéré comme une parcelle du divin en nous. Ainsi, selon le récit de la Genèse, Dieu insuffle une âme à Adam, en ayant d'abord créé la Terre et les autres créatures vivantes, pour qu'il les domine. Or, selon Nietzsche, la Terre n'est qu'un produit du hasard : elle apparaît, à la suite d'une multitude de combinaisons ratées. L'une de ces combinaisons permet, certes, son existence, mais elle n'est qu'éphémère et par conséquent, l'esprit lui-même est mortel et éphémère.

- *l'intellect nous permet de connaître la réalité.* La vérité est alors définie, à la suite de la tradition scolastique, comme «l'adéquation entre la chose et l'intellect». Autrement dit, ce que je dis ou ce que je pense doit, pour être qualifié de «vrai», correspondre à la réalité.

Or, Nietzsche montre que l'intellect est seulement humain et que la connaissance qu'il nous donne du monde n'est qu'une connaissance anthropomorphique. Autrement dit, il ne nous fait pas accéder à la connaissance de l'essence des choses, mais à de simples relations superficielles entre les choses et nous. De plus, en exagérant son importance et ses capacités, l'intellect exagère également l'importance de son objet. Une fois encore, les idées d'importance et de hiérarchie sont des catégories subjectives, entièrement étrangères à la nature.

Parmi les hommes qui font le plus usage de leur intellect, se trouvent les philosophes. Dans [Par delà le bien et le mal](#), Nietzsche montre comment les philosophes s'illusionnent sur la valeur de leurs théories philosophiques. Ils prétendent dépasser les préjugés du sens commun. En réalité, ils ne font que construire leurs propres préjugés, qu'ils défendent souvent avec méchanceté et mauvaise foi, les uns contre les autres. Cette fierté, dont parle Nietzsche, vient du fait que les «vérités» des philosophes ne sont que l'expression de leurs instincts dominants.

Notons également que, selon lui, la philosophie - ainsi que l'art - vise à l'«[immortalité de l'intellect](#)», en créant des œuvres géniales, c'est-à-dire des œuvres qui perdurent dans le temps et dans la mémoire. Or, seule la «volonté» est éternelle, terme qui sera désigné, plus tard, dans sa philosophie, par le terme «volonté de puissance». Ce terme ne désigne pas la faculté psychologique, propre à l'homme, mais la tendance de tous les êtres vivants à accroître leur puissance.

Ainsi, cette fable permet de montrer que l'intellect est pris au piège de sa propre perspective, mais qu'il en existe, en réalité, une [infinité](#). Nous allons voir que Nietzsche tente de dépasser cette perspective, en se posant la question suivante : quelle est l'origine de notre instinct de vérité ? Au contraire, du point de vue de l'intellect, il est clair que l'homme recherche la vérité, parce qu'il est doué d'un intellect et qu'il n'y a donc pas à chercher une autre cause que lui-même.

[retour au §1 du texte](#) [retour aux questions sur le §1](#)

Fin de l'extrait